Vivre «ParMi» nous

L'association aide les jeunes migrants à s'intégrer par le parrainage. Le virus complique la situation



La famille Pythoud a pris sous son aile Yemane, à g. (grande photo), dès 2015.



NICOLE RÜTTIMANN

Fribourg Autour du baby-foot de l'antique et charmante maison située rue Joseph-Piller, l'ambiance est survoltée, cris et rires fusant de la petite troupe. Il y a là Clarisse, Amalya, Isaac et le plus âgé, Yemane, 21 ans. Une famille comme les autres. A un détail près, le grand frère, comme l'appellent les enfants, est un jeune migrant que les Pythoud «coachent» depuis 2015. Une démarche initiée par Ramon Pythoud, 46 ans, mais qui s'inscrit désormais dans un cadre plus large: celui de l'association ParMi, dont le Fribourgeois est coprésident. Elle vise à favoriser l'intégration des jeunes migrants non accompagnés, par le biais de «parrains», qui s'engagent à leur offrir un soutien, durant un an au moins (lire encadré). Et, si la pandémie a suspendu certains partenariats, d'autres se sont adaptés – des balades à distance, par exemple – comme celui des Pythoud, solidement noué. Comment est-il né?

Administratif et contact

Yemane est arrivé d'Erythrée en 2014, avec un parcours dont il ne dira presque rien, mais que l'on devine pesant. Il croise les enfants Pythoud sur la place du quartier d'Alt, où ils jouent au foot. «C'était difficile pour moi de nouer le contact, je ne parlais pas français. Et puis Ramon est venu me chercher au foyer pour me proposer de partager leurs repas. Ce n'était pas facile au début pour suivre les conversations, être à l'aise. Désormais c'est super!» lance-t-il, complice, à son voisin qui fait écho: «Ça s'est construit naturellement, même avant l'association. On s'est vu de plus en plus régulièrement, pour partager des activités», raconte

Yemane, désormais convié à chacune d'elles. «Il a toujours été à l'aise avec nos enfants. Clarisse l'accapare dès qu'il entre, il fait partie de la famille», relève le couple.

Outre l'aspect social, les parrains apportent une aide concrète pour faire face aux écueils du quotidien: comprendre le système, trouver un logement, créer un réseau, entre autres. «Ramon m'a aidé pour les démarches administratives», expose Yemane. «Les systèmes sont très différents. Il faut savoir qui est responsable de quoi, à qui demander, etc. Je l'ai accompagné à des entretiens, aidé à organiser les cours, fait des démarches pour son apprentissage (en préapprentissage, Yemane suivra l'an prochain le CFC d'ébéniste, ndlr) ou pour un logement: nous avons fait plus de dix visites», note Ramon Pythoud, qui s'est porté garant pour le jeune homme, désormais en colocation à Epagny.

Un rôle à part

Chaque parrain est libre d'aller jusqu'où il veut dans son aide. Tant qu'elle n'est pas d'ordre financier, n'empiète pas sur le rôle de la justice ou celui des structures officielles: le parrainage offre un complément à ces services, proposant un autre type de relation. «Quand j'ai des problèmes à l'école ou autre, je peux lui en parler», note Yemane. «C'est moins un coaching qu'un enrichissement mutuel, une relation de confiance. On peut parler de tout, et ça, ça reste», confirme Ramon Pythoud, constatant avec le jeune homme les progrès réalisés: il est «plus à l'aise avec le français, les démarches. Il ose davantage exprimer son avis.» Et, après l'avoir taquiné, le parrain le rassure: il compte bien poursuivre cette «vraie amitié» au-delà de ses 25 ans.

Séance d'information, 10.6, 18 h. Inscription: info@parmi-fribourg.ch, bd Pérolles 42, Fribourg